

SEP M
TOP
ventes

GEO N° 500

VOIR LE MONDE AUTREMENT

OCTOBRE 2020

AU PLUS PRÈS DE LA NATURE, À L'ÉCART DES FOULES,
EN RESPECTANT LA PLANÈTE...

VOYAGER EN 2021

NOUVEAU
DÉCOUVREZ
CETTE COUVERTURE EN
**RÉALITÉ
AUGMENTÉE**
Tutoriel P. 7

BEL : 6,70 € - CH : 11 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 8 € - ESP : 6,90 € - GR : 6,90 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,70 € - PORT CONT. : 6,90 € - DOM : Avion : 6,50 € ;
Surface : 6,50 € - Maroc : 70 DH - Tunisie : 13 TND Zone CFA Avion : 7 800 XAF ; Bateau : 5 500 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

www.geo.fr

GEO N° 500, Octobre 2020 FINLANDE • Amazonie • Voyager demain • Mozambique • Danube • Eloge de la lenteur

PRIMA MEDIA
CPPAP
L 16987 - 500 S - F : 6,50 € - RD



GRAND
DOSSIER
Finlande
L'IRRÉSISTIBLE
APPEL
DE LA FORÊT

Mozambique
À GORONGOSA,
UN SAFARI
RESPONSABLE

Danube
À VÉLO, 3 000 KM
DU DELTA
À LA SOURCE

Guide pratique
EXPLORER LE
MONDE EN PRENANT
SON TEMPS

Voyager, des instants d'éternité



Derek Hudson

Nous aurions pu, non sans ironie, titrer en couverture : *le Voyage au temps du corona*, comme Gabriel García Márquez avait intitulé son roman *l'Amour au temps du choléra*. Car ce numéro 500 de GEO paraît au moment où une épidémie réprime les envies d'ailleurs. Les raisons qui incitent à rester chez soi sont parfois antérieures à cette crise. Comme l'agacement face aux dérives du tourisme «industriel». Pensez : 270 millions de touristes dans le monde en 1979, à l'époque du numéro 1. Et, 499 numéros plus tard, 1,1 milliard ! Conséquences : foules entassées aux mêmes endroits, files d'attente, voyageurs obsédés par le nombre de nuitées, consommateurs de voyages égarés dans le catalogue vertigineux des offres. Le tourisme a fini par être au voyage ce que le karaoké est à la chanson, une scène où l'acteur de circonstance mime un rôle : nomade dans un van «liberté», client roi dans un hôtel «all inclusive», marcheur en régime «detox» vers Compostelle...

Maintenant que le coronavirus a masqué ces fièvres sous une autre, inquiétante, et que les

barrières s'élèvent (masques, tests, contrôles de température, quarantaines), revenons à l'essentiel. De quels voyages avons-nous envie pour demain ? Je ne crois pas que le désir d'ailleurs soit effacé. Qui souhaite voir ses rêves d'évasion limités au télévoyage ? Assister au mariage de son enfant par Zoom ? Le voyage conduit à la rencontre de l'autre, mais amène aussi – et GEO s'en fait l'écho à travers ses reportages depuis 500 numéros – à la découverte de formes différentes d'organisation des sociétés, à la confrontation à des idées, à la compréhension de pays qui fonctionnent autrement. Le voyage est, enfin, la seule forme de déplacement qui procure de la joie. Les autres sont routinières ou pénibles (trajet domicile-travail, déménagement, voyage d'affaires...), voire atroces (migrations forcées).

Voyager demain sera plus contraignant, peut-être plus cher, davantage sujet aux incertitudes, soumis aux aléas. L'acte devra être plus respectueux de la planète, des populations, des écosystèmes. Pour cela, à certains suffiront un petit sac à dos et une brosse à dents, d'autres voudront le confort hôtelier. Peu importe. A chacun de préserver ce que l'évasion a de plus précieux : l'enchantement de la découverte, ces clins d'œil du hasard que l'on retient. Une discussion avec un nomade d'Asie centrale. Le vol d'un fulmar dans une brume océane. Un lac de montagne où tombe une parcelle de ciel fondu. Un soleil de minuit qui coule sur la banquise. Voyage celui qui sait, dans l'éphémère, cueillir l'éternel. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Franck Vogel

SUR LE BEAU DANUBE BLEU

Après le Nil, le Zambèze, le Colorado, le Jourdain, le Brahmapoutre, le Mékong et le Gange, le photographe **Franck Vogel** a bouclé avec le Danube une série de huit reportages pour GEO consacrés aux grands fleuves. Il est rentré à la rédaction plein d'optimisme. «La piste cyclable qui suit le Danube est de plus en plus fréquentée, explique-t-il. Un puriste qui râlait contre les vélos électriques m'a même dit craindre qu'elle ne devienne une autoroute cycliste.» Par ailleurs, des entreprises s'engagent pour l'environnement. «En Roumanie, j'ai vu comment l'argent d'un géant du soda a permis de sauver les zones humides, essentielles au fonctionnement des écosystèmes. Coup marketing, sans doute, mais la planète y a gagné.»

LOIN DES FOULES LA FINLANDE

68



Miemo Penttinen

Aux confins sauvages de l'Europe Forêts immenses, côte préservée... Ce pays est un refuge pour le voyageur qui souhaite se ressourcer. Et la faune sauvage aussi est au rendez-vous.

EXPÉRIENCE

48



Olivier Grunewald

Mozambique, le réveil d'un grand parc
Dans le sanctuaire naturel de Gorongosa, une nouvelle forme du tourisme voit le jour.

VOYAGER SIMPLEMENT

110



Franck Vogel

Une odysée sur les rives du Danube L'écrivain Emmanuel Ruben raconte 3 000 kilomètres à vélo de la mer Noire à la Forêt-Noire.

- 5 ÉDITORIAL
- 10 VOUS@GEO
- 12 L'ŒIL DE GEO
Invitation aux voyages.
- 16 PROTÉGER LA NATURE
Portraits de la résistance en Amazonie.
- 30 LE MONDE QUI CHANGE
Voyager demain : nos photographes et des pros du tourisme s'y préparent.
- 102 VOYAGER RESPONSABLE
Vers la fin du tourisme de masse ?
- 132 VOYAGER AUTREMENT
Eloge de la lenteur : vingt-cinq idées pour s'échapper.
- 144 LES RENDEZ-VOUS DE GEO
- 150 LE MONDE DE...
Robert Guédiguian

Couverture : îlot dans l'archipel d'Helsinki (Ryhor Bruyeu / Alamy Stock Photo). **Encarts marketing :** post-it réabonnement 2020 collé sur une sélection d'abonnés ; encart abo Welcome Pack ADI 2020 jeté sur une sélection d'abonnés ; encart PC-opé premium octobre 2020 jeté sur une sélection d'abonnés ; encart abo-lettre hausse tarifs ADI 2020 jeté sur une sélection d'abonnés ; encart abo-Welcome Pack add 2^e semestre 2020 sur une sélection d'abonnés ; encart Welcome Pack-extension HS 2020 jeté sur une sélection d'abonnés.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur geomag.club

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA TÉLÉ

En octobre, comme tous les mois, retrouvez *GEO Reportage*, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 144.

SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

GEO

VOYAGE PHOTOGRAPHIQUE

Explorator
nature | culture | rencontres



DESTINATION COSTA RICA

Votre magazine GEO, en partenariat avec Explorator, vous convie à un voyage photo exceptionnel de 12 jours à la découverte du Costa Rica. Vous découvrirez les paysages les plus sauvages et les plus grandioses du pays.

Le Costa Rica est réputé pour sa nature luxuriante et sa faune variée, mais aussi pour son engagement écologique depuis de longues années. Destination idéale pour un safari photo, notre périple nous mènera vers différents écosystèmes : forêts de nuages, forêt tropicale, forêt sèche ou plages du Pacifique... Situé sur la ceinture de feu du Pacifique, impossible de manquer les volcans dont cer-

tains en activité : l'Irazu, le Poas ou le mythique Arenal... Découverte de sites incontournables ou moins connus comme la réserve biologique de Boca Tapada ou le Parc National de Corcovado à la recherche de cette faune multicolore tout en favorisant des rencontres avec les «Ticos», un peuple accueillant dont la devise, «pura vida», reflète bien l'humeur joyeuse.



Avec GEO, mieux pratiquer la photo et comprendre l'image

Comment réussir à faire les meilleures photos des paysages et des animaux que nous découvrirons au fil de notre voyage ? Comment raconter une histoire en images ? Effectuer un voyage GEO, c'est accéder au meilleur savoir-faire en matière de photo et de reportage. Qui mieux que GEO en effet peut vous proposer cette expérience unique ? Si vous le souhaitez, vous pourrez participer aux ateliers photos et bénéficier des conseils de Franck Vogel, photographe professionnel.



FRANCK VOGEL

Ingénieur agronome de formation, Franck Vogel travaille comme photographe, réalisateur et conférencier autour des questions environnementales et sociales. Il est reconnu pour ses reportages sur les fleuves à travers le monde, les Albinos en Tanzanie ou les Bishnois, écologistes depuis le XV^e siècle en Inde.

essential
COSTA RICA

VOYAGE

GEO Explorator
nature | culture | rencontres

Depuis 1971, chez Explorator nous cultivons le même esprit : voyager pour comprendre et aimer le monde. Nos voyages intègrent, chacun à leur façon, nos 3 valeurs : Nature, Culture, Rencontres avec la population. Ils s'effectuent en tout petits groupes à l'écart des autoroutes touristiques et sont, en quelque sorte, un regard qui, grâce à nos guides, compagnons de voyages et connaisseurs des écosystèmes, saura percer le mystère de ces lieux et de leurs habitants. GEO aime et partage l'esprit des voyages Explorator et c'est avec plaisir que nous vous invitons à les découvrir au cours de ce voyage unique.



12 jours - 11 nuits / du 14 avril au 25 avril 2021
Vols Paris / San José A-R inclus
à partir de **6 295 €* par personne**

Contactez Explorator
au **01 53 45 85 85** ou sur
www.explo.com

© 2021 GEO. Tous droits réservés. *Prix par personne en chambre double, taxes d'aéroport, assurance voyage, transport terrestre et aérien, logement 2 à 4* normes locales / pension complète / notre guide francophone sur place / routes locales et environnantes. Plus d'informations sur Explo.com ou info@explo.com. Itinéraire : Paris - San José - Arenal - Boca Tapada - La Fortuna - San José - Corcovado - Paris. Itinéraire : Paris - San José - Arenal - Boca Tapada - La Fortuna - San José - Corcovado - Paris.

VOYAGER SIMPLEMENT

Sur les prés salés de Letea, en Roumanie, des chevaux sauvages observent des pêcheurs remontant un bras du delta. Spiridon Canareca, 81 ans, et son fils Costel, 41 ans, espèrent capturer dans leurs filets silures, carpes, brochets et sandres.



Deux mois de voyage.

Trois mille kilomètres à pédaler en suivant le fleuve «au pixel près», comme il dit, et à contre-courant, de la mer Noire à la Forêt-Noire...

Une odyssée sur les rives du Danube

Voilà l'épreuve que l'écrivain Emmanuel Ruben s'est imposée le temps d'un été. Il en a rapporté un livre, *Sur la route du Danube* (éd. Rivages). Et pour GEO, il a accepté de refaire le chemin.

PAR EMMANUEL RUBEN (TEXTE)
ET FRANCK VOGEL (PHOTOS)



SnapPress

Scannez cette page
pour découvrir
plus de photos du
Danube.
(Tutoriel p. 7)



Appartements haut de gamme, palaces, boutiques de luxe : à Belgrade (Serbie), le «waterfront», à la confluence de la Sava et du Danube, est devenu le paradis des clubbeurs... et l'objet de la colère des habitants qui dénoncent des malversations.



Au cœur de la puszta, la grande steppe hongroise, près de la ville de Kalocsa, sur la rive gauche du Danube, des cavaliers font la démonstration de leur agilité et de leur maîtrise à conduire des attelages.



Un miroir pour un joyau : à Budapest, entre le pont des Chaînes et le pont Marguerite, le Danube se fait calme et large, comme pour mieux refléter la splendide façade néogothique du parlement de Hongrie, érigé sur sa rive orientale.



A Vienne (Autriche), le Nouveau Danube, un bras du fleuve aménagé pour prévenir les crues, accueille une île accessible... en métro. Un petit paradis où profiter, comme ces enfants, d'installations sportives et d'aires de jeux nautiques.



Vigilante sentinelle, la forteresse serbe de Golubac domine les méandres du Danube depuis le XIV^e siècle. Tour à tour turcs, bulgares, hongrois, autrichiens, ces remparts sont aujourd'hui devenus une attraction touristique populaire.

Le Danube n'est pas le plus long fleuve du monde mais celui qui traverse le plus grand nombre de pays : on en compte dix au long de ses rives. Dans mon enfance, j'en avais même inventé un onzième : la Zyntarie. C'est pour partir à la recherche de ce pays imaginaire que j'ai décidé de remonter le Danube, à l'été 2016.

Il est le seul fleuve du monde à se mesurer d'aval en amont. Le kilomètre 0 a été fixé au phare de Sulina, en Roumanie, où le fleuve rejoint la mer Noire. Mais les Ukrainiens ne l'entendent pas de cette oreille et possèdent eux aussi leur kilomètre 0, sur le bras de Kilia, à quelques encablures de Vilko, Venise verte où les touristes ne vont pas mais où les moustiques font la loi. Il existe enfin un troisième kilomètre 0, à Sfântu Gheorghe, Roumanie, où se jette le bras le plus méridional du delta et où les moustiques sont tout aussi nombreux. Qui veut relier ces trois villes rivales à vélo sera bien embêté : si les moustiques peuvent franchir la frontière fluviale sans visa, les cyclistes, eux, doivent faire un immense détour via la Moldavie :



«Entre steppe et roselières, le vent a le champ libre, il harcèle le taurillon cycliste de ses banderilles»

Entre steppe et roselières, le vent a le champ libre, il harcèle le taurillon cycliste de ses banderilles, les fermes tentent de rentrer sous terre pour lui échapper, on est parfois arrêté net dans cette arène, le souffle court et le corps dégoulinant de sueur ; seul le fleuve ébouriffé parvient à se frayer un chemin.

il n'y a pas de pont ni de bac pour relier les rives des trois bras. Si bien que le delta, qui mesure 5 000 kilomètres carrés, est un monde à part, morcelé, un archipel isocèle qui s'avance dans la mer.

Pourquoi mesurer ce fleuve depuis son embouchure ? Parce qu'il a fallu moins de temps aux Européens pour découvrir l'Amérique que les sources du Danube. Pendant longtemps, les querelles de clocher ont fait rage : chaque village de Forêt-Noire se targuait de posséder l'authentique source du grand fleuve. Et il a fallu attendre le XX^e siècle et les années 1980, pour qu'un ministre allemand de l'Agriculture homologue la plus haute source du Danube : celle de la Breg, lieu-dit Martinskapelle, à 1 078 mètres d'altitude et à 2 888 kilomètres de l'embouchure de Sulina.

A l'été 2016, j'ai décidé de remonter le Danube, en partant de Vilko, en Ukraine, où les Lipovènes, une communauté de vieux-croyants orthodoxes, produisent le caviar qui rend riche et un vin qui rend fou. Entre steppe et roselières, le vent a le champ libre, il harcèle le taurillon cycliste de ses banderilles, les fermes tentent de rentrer sous terre pour lui échapper, on est parfois arrêté net dans cette arène, le souffle court et le corps dégoulinant de sueur ; seul le fleuve ébouriffé parvient à se frayer un chemin.

Izmaïl est la première grande ville qui se présente au cycliste embarqué pour l'odyssée terrestre. En 1790,

elle fut le théâtre d'une bataille sanglante entre les cosaques du généralissime Souvorov et les bachibouzouks du sultan Selim III. «Izmaïl tombera lorsque les eaux du Danube couleront à rebours», avait prévenu le commandant turc de la place forte. Izmaïl est tombée, l'Empire ottoman est tombé, l'Empire russe est tombé, l'URSS est tombée : le Danube coule toujours dans le même sens et la ville se cramponne à ses quais.

A Galați, en Roumanie, le deuxième plus long fleuve d'Europe atteint sa plus grande largeur naturelle : un kilomètre d'une rive à l'autre. Les bacs qui font la navette sont des mastodontes tenant plutôt du ferry-boat. Les vagues sont hautes, les jours de tempête. On se croirait alors en Sibérie sur l'Ob ou en Amérique du Sud sur le Río de la Plata, tant la rive d'en face est lointaine. Là, le Danube atteint aux dimensions d'un estuaire avant de construire son delta sur la mer.

De l'autre côté, vous verrez, c'est l'Afrique, avaient prévenu des amis roumains. La Dobroudja, c'est le pays des charrettes et des savanes, où le temps s'écoule comme autrefois : un grand plateau steppe et bosselé entre Ukraine, Roumanie et Bulgarie, une succession de mamelons granitiques et de croupes herbues qui borde la mer Noire de ses falaises rouges et de ses plages de galets.

La Dobroudja, c'est là que commencent, à proprement parler, les Balkans : qui dit Balkans dit relief

escarpé et mosaïque ethnique. Le cycliste est prévenu, il ne peut plus suivre au pixel près le long fleuve tranquille. Il lui faut changer de braquet toutes les cinq minutes pour franchir les bosses casse-pattes qui annoncent les Carpates et changer aussi d'idiome à chaque village. Car ici on ne parle pas seulement roumain, mais aussi russe, turc ou bulgare, et l'on ne prie pas toujours le même dieu : quelques minarets munis de haut-parleurs nous avertissent que les fidèles musulmans n'ont pas tous rejoint la mère Turquie à la chute de l'Empire ottoman.

Après la Dobroudja commence le Bărăgan, où le vent règne en maître et ne partage son empire qu'avec les chardons et les chiens errants. Rien de plus monotone que cette étendue grise chantée par l'écrivain Panaït Istrati, le Gorki des Balkans. Il faut attendre Giurgiu, ville du sud de la Roumanie, pour franchir enfin le fleuve sans l'aide d'un Charon : avec 2 223 mètres de long, le pont de l'Amitié s'enrouillait encore, il y a peu de temps, d'être le plus long du fleuve. Ce n'est qu'à partir de Roussé, une quinzaine de kilomètres plus loin, que le cycliste mesure les dimensions du bassin versant grand comme dix Autriche et comprend qu'il s'attaque à un géant : depuis la corniche bulgare, on survole les milliers d'affluents, l'Olt et le Jiu, l'Argeș et la Dâmbovița, qui dévalent les Carpates. ●●●



Pour faire ce voyage à vélo.. ou en bateau

L'EuroVelo 6, une voie cyclable banalisée qui relie l'Atlantique à la mer Noire, permet de suivre le Danube dans de très bonnes conditions (fr.eurovelo.com/ev6). Moins sportif mais tout aussi agréable : le bateau. CroisiEurope, qui a accueilli notre photographe, organise des voyages de 6 à 21 j. à partir de 1 200 € (croisieurope.com).

●●● A la latitude de Sienna, du cap Corse et de Saint-Tropez, Svichtov, en Bulgarie, est le cap sud du Danube. Une situation si stratégique qu'elle valut à la région de connaître de grandes cités antiques – dont il ne reste que des tas de pierres – et de subir de grandes batailles qui firent fleurir des cimetières. Les Romains, les Byzantins, les Turcs, les Russes et les Français guerroyèrent dans les parages pour contrôler l'accès au fleuve et parsemèrent le pays de leurs ruines. C'est à Vidin que ces vestiges sont les plus majestueux : située dans le nord-ouest de la Bulgarie, c'est une petite Jérusalem danubienne. La synagogue dévastée, la cathédrale et la mosquée se tutoient dans l'ancienne capitale de Samuel I^{er}, tsar de Bulgarie. Sa forteresse domine encore le grand virage d'un fleuve bleu de Grèce qui force vers le sud pour s'en aller vers l'est, mourir dans la mer Noire.

Les fleuves ne cessent de vérifier qu'il y a des montagnes plus fortes que d'autres : si le Danube parvient à percer le fer à cheval des Carpates, il doit en revanche céder sous le joug de la chaîne du Grand Balkan : de cette lutte entre les forces de l'érosion qui creusent et celles de la tectonique qui poussent a surgi le paysage le plus grandiose de la Danubie : les Portes de Fer, un défilé vertigineux qui tient à la fois du fjord et du Bosphore entre Roumanie et Serbie. Les hommes se sont ingénies à para-

chever l'œuvre de la nature en sculptant ici, à même la roche, leurs routes et leurs monuments : pont de Trajan, table de Trajan, route de Trajan, tunnels de Trajan... autant de vestiges qui rappellent l'épopée victorieuse de l'empereur romain du I^{er} siècle contre le roi Décébale. Comme les tourbillons du fleuve et les parois du Grand Kazan, le nom donné à ce défilé vertigineux, ne suffisaient pas à tracer la frontière,



«Dans ce delta intérieur, on ne sait jamais trop dans quelles eaux on nage»

l'Empire austro-hongrois cadennassa les Portes de Fer à l'aide d'une chaîne de métal pour percevoir des taxes douanières. Plus tard, le rideau de fer vint ici séparer la Yougoslavie de Tito de la Roumanie de Ceaușescu. Quatre mille évadés roumains fuyant les prisons du Conducător disparurent dans les remous du fleuve en croyant gagner le monde libre. Notre seul espoir, c'est qu'ils soient partis repeupler l'île d'Ada Kaleh – l'Atlantide turque, le dernier morceau danubien de l'empire ottoman, que le déluge des barrages engloutit dans les années 1970. Les riverains, serbes ou roumains, racontent qu'ils voient parfois pointer, comme un reproche, le minaret de la mosquée ; drôle de Loch Ness où Nessie porterait le fez ou le turban.

Voici enfin la Serbie et, juchée sur son éperon rocheux, Belgrade, une des quatre capitales danubiennes. Elle se tient à l'écart de ce fleuve trop large et ravageur qui fit longtemps d'elle une ville frontière,

prise et reprise, reconstruite et saccagée tant de fois. Les dernières traces de son martyre se lisent sur ses façades arrachées et ses toits éventrés par les bombes de l'Otan. De l'autre côté du confluent du Danube et de la Save, on dirait que le temps s'est arrêté : voici de nouveau les charrettes et les Tziganes. Officiellement, nous avons quitté les Balkans, nous voici dans la grande plaine pannonienne. Le relief s'est assagi, la monotonie nous gagne mais les langues sont toujours mêlées : sous les tilleuls, les petits vieux parlent encore hongrois, ruthène ou slovaque à 400 kilomètres de Budapest et 500 de Bratislava. L'éclatement de la Yougoslavie a sonné le glas du multiculturalisme habsbourgeois mais les paysages de Voïvodine, province du nord de la Serbie, conservent des traces de ces métissages. Les floritures architecturales conjuguent la tuile écaillée franc-comtoise et les volutes baroques, la coupole byzantine et le bulbe autrichien. La Voïvodine est une petite Mésopotamie européenne où confluent tous les peuples du Vieux Continent et où confluent encore les grands tributaires du Danube : au sud la Save, la rivière 100 % yougoslave, qui dévale du Triglav et recueille les eaux de la Bosna et de la Drina. A l'est, le Timiș et la Bega se rendent après une course folle à travers le Banat roumain. Au centre, la Tisza qui dégringole des Carpates ukrainiennes et traîne dans la steppe hongroise. Plus loin vers le nord, c'est la Drave qui provient des Dolomites italiennes et se laisse dévorer par le fleuve glouton. Au milieu de tous ces accouplements se dresse la grande croupe bleuâtre

de la montagne des Francs, la Fruška Gora, cet inselberg échappé des Balkans qui domine deux villes danubiennes : Novi Sad la serbe et Vukovar la croate. La première fut bombardée par l'Otan ; la seconde rasée de A à Z par l'armée populaire yougoslave.

Nous voici parvenus au milieu de la Danubie, à la frontière serbo-hongroise. Ici le fleuve, satisfait d'avoir parcouru près de 1 500 kilomètres, sans relief pour le guider dans sa vallée, sans obstacle pour détourner sa course, s'essaie déjà à composer un delta. Ses bras s'égarent dans tous les sens. Il croit avoir atteint la mer. Il faut dire qu'il y a quelques millions d'années, au pliocène, c'était bien la mer, la grande mer pannonienne. Dans ce delta intérieur aux frontières fluviales fluctuantes, on ne sait jamais trop dans quelles eaux l'on nage. Il suffit parfois de quelques brasses de trop pour franchir la frontière.

Avec l'entrée dans la zone Schengen commence le voyage dans l'Europe qui a peur. Seule contrée entièrement incluse dans le bassin versant du Danube, la Hongrie, étendue steppique et inondable qui a perdu presque toutes ses montagnes, est un pays hanté par la crainte de disparaître. Il faut grimper à vélo sur les hauteurs du mont Gellért qui surplombe Budapest de ses 235 mètres de hauteur pour comprendre la peur hongroise : tout ce qui s'étend à vos pieds, c'est la Hongrie ; les collines, là-bas, au nord, c'est déjà la Slovaquie. La plaine peut aussi bien laisser passer les panzers nazis que les T-34 soviétiques, et les nouvelles migrations, plus énormes que les anciennes ●●●

ÉCOLOGIE, ÉNERGIE, PATRIMOINE... LE BEAU DANUBE BLEU CHARRIE AUSSI LES DÉFIS DE L'EUROPE

LES DIGUES DE LA DISCORDE

Un navire passe l'écluse du barrage de Gabčíkovo, entre Hongrie et Slovaquie. L'ouvrage, prévu à l'ère communiste pour faire partie d'un complexe hydroélectrique, est, depuis 1989, au centre d'un conflit économique et écologique opposant les deux pays... Et qui, porté devant la Cour internationale de justice, reste non résolu.



PETIT RUISSEAU DEVIENDRA GRAND
A Furtwangen-en-Forêt-Noire (Allemagne), où le Danube prend officiellement sa source, Claudiu Loghin, 39 ans, venu de Roumanie, photographie le bateau en papier que son fils Alexandru a mis à l'eau. Avant d'envoyer le cliché à sa cousine avec le message suivant : «Dans quelques semaines tu verras ce navire à Budapest.»

●●● invasions. La preuve de cette ouverture aux quatre vents : les Hongrois descendent du Hun Attila, originaire d'Asie centrale. Depuis le mont Gellért, on mesure aussi à quel point la ville fait corps avec son fleuve. Budapest est une cité aquatique. Ses entrailles sont tapies dans les profondeurs du fleuve. Dans les thermes, l'eau paraît bleue, de loin, mais devient jaune, huileuse et pue le soufre dès qu'on y plonge la tête.

En amont de Budapest, les villes qui s'égrènent comme les perles d'un chapelet racontent la même histoire de migrations, de croisades, de guerres et de frontières : Szentendre où se réfugièrent les Serbes au XVII^e siècle, Esztergom où fut baptisé saint Etienne aux alentours de l'an mille, Komárom où le général Klapka se battit au XIX^e siècle contre les Autrichiens.

Entre les Slovaques et les Hongrois, la pomme de discorde s'appelle Gabčíkovo : un barrage construit en 1977 par la Hongrie et la Tchécoslovaquie, qui piège les sédiments, assèche la plaine, détourne le Danube vers le nord et sépare les Magyars des deux rives. Enfin, les Hongrois ne se remettent toujours pas de la perte de Bratislava qui fut – sous le nom de Pozsony – leur capitale suite à la défaite de Mohács face aux Ottomans en 1526. Aujourd'hui, la vieille ville aux rues pavées n'appartient plus ni aux Hongrois ni vraiment aux Slovaques, mais à tous les Européens

venus des quatre coins de l'Union pour enterrer leur vie de garçon ou parader sur les rives du grand fleuve bleu au bras d'une grande blonde.

Au confluent avec la Morava se dressait autrefois le rideau de fer. Il ne reste de cette frontière fortifiée que des bribes laissées là pour l'édification des générations futures et un monument rouillé au cœur de l'Europe qui nous rappelle que le Danube est l'aorte du Vieux Continent vieillissant, dont il faudrait parfois changer la valve pour ne pas toujours entonner la même valse.

Avec l'Autriche commence le haut Danube et c'est une autoroute pour cyclistes qui nous mène à travers les marais de la Marchfeld jusqu'à Vienne où les naturistes font plouf-plouf dans la Neue Donau, littéralement le «Nouveau Danube» en allemand, un canal creusé sur la rive est du fleuve. Mais ne restons pas trop longtemps dans

la capitale autrichienne, qui ne s'approche du fleuve qu'à reculons, et filons pour la Wachau, vallée où le Danube vert-de-gris joue sur le velours : pas de Carpates à franchir ici mais de jolies collines où s'étagent les vignes et les légendes, forçant le fleuve à dessiner quelques méandres, pour le bonheur des cyclistes et des croisiéristes. La Wachau n'est pas une région ni même un paysage, c'est un musée à fleuve ouvert, une pinacothèque au bord de l'eau, un opéra ●●●



«Au confluent avec la Morava se dressait autrefois le rideau de fer»

LA MONACO DES BALKANS VÉGÈTE

Son fondateur, Vít Jedlička, 35 ans, rêvait d'une micronation «sans loi et sans impôt». Cinq ans après sa création sur un îlot de 7 km² disputé par la Croatie et la Serbie (ici, les cérémonies du quatrième anniversaire), le Liberland n'a «recruté» qu'une centaine de citoyens et ne bénéficie d'aucune reconnaissance diplomatique.



●●● grandeur nature. Seulement, dans son menu déroulant, elle peut vous proposer en entrée l'abbaye de Melk et en plat principal le camp de concentration de Mauthausen, histoire de rappeler que partout en Europe, le paradis côtoie l'enfer.

Passé Linz, le Danube de plus en plus vert s'enfonce dans des gorges qui marquent la frontière avec l'Allemagne et la Bavière. La pente du fleuve se fait enfin sentir, preuve que le cycliste, à force de pédaler, se rapproche fatalement des sources. Sous les clochers de Passau, le Danube pourrait remercier les géographes, qui l'ont couronné fleuve roi de l'Europe. Car il suffit de se tenir à la pointe de la presqu'île en bec de cygne et de regarder ses eaux bleues disparaître sous les eaux vertes de l'Inn pour donner raison aux hydrographes : en réalité, ce n'est pas le Danube qui avale l'Inn mais le contraire, de sorte qu'il faudrait renommer la valse de Strauss *la Belle Inn verte*.

Toutes les croisières sur le Danube commencent à Ratisbonne ou à Kelheim, où le fleuve, surgissant des gorges qu'il se taille dans la cuirasse calcaire du Jura franconien, devient enfin navigable. Il faut se rendre à Ulm pour comprendre le rôle qu'il joua dans l'histoire de l'Europe. Le Danube fut au XII^e siècle l'un des principaux vecteurs du Drang nach Osten, la Marche vers l'est : d'Ulm s'embarquaient, sur des radeaux,

paysans sans terre et crève-la-faim, fatigués de porter leurs misères hautaines, ivres d'un rêve bucolique et oriental. Huit siècles plus tard, la débâcle allemande de 1945 fit revenir les Donauschwaben, ces «Allemands danubiens», au pays de leurs ancêtres, tandis que les collabos français en fuite se réfugièrent à Sigmaringen, où Céline écrivit *D'un château l'autre*.

En amont de Sigmaringen, le Danube n'appartient pas encore à l'histoire. C'est un ruisseau anonyme. Il ne sait pas ce qui l'attend, il cascade, insouciant, entre les prés verdoyants et folâtre sur ses galets. Il lui arrive même de se perdre dans le karst car son rival, le Rhin, le siphonne si bien que la source du Danube varie selon les saisons : l'été, il provient d'Immendingen ; l'hiver, il provient des neiges de Martinskapelle, lieu-dit près de Furtwangen ; au printemps, il surgit d'une gouttière en plastique ; les hommes décrétèrent

qu'il commençait dans la Forêt-Noire, à Donaueschingen, au confluent de la Breg et de la Brigach.

En vérité, le Danube n'a pas de début ni de fin, pas d'origine ni de destin, car comme l'écrit le géographe français Elisée Reclus, «l'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini». Pour moi, il coulera toujours depuis la Zyntarie, le pays imaginaire de mon enfance. ■

EMMANUEL RUBEN



«En amont de Sigmaringen, c'est un ruisseau insouciant»

UN GÉANT DU SODA MISE SUR L'EAU

Depuis 2014, un partenariat entre Coca-Cola et WWF (4,2 millions d'euros sur sept ans) permet de remettre en eau les zones humides du Danube, comme ici à Gârla Mare, dans le sud-ouest de la Roumanie. Objectif : restaurer les écosystèmes. Ce projet a déjà permis de faire revenir l'esturgeon dans le delta.

